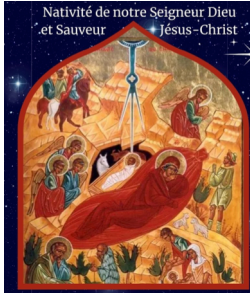




LECTURES DE ST SYMÉON

APRÈS LA NATIVITÉ 2024



Tropaire de la Nativité

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, /
a fait resplendir dans le monde
la lumière de la connaissance. /
En elle les adorateurs des astres /
ont appris d'une étoile /à t'adorer, toi, Soleil de justice, /
et à te connaître, Orient venu d'en haut. //
Seigneur, gloire à toi.

Épître du saint apôtre Paul aux Galates

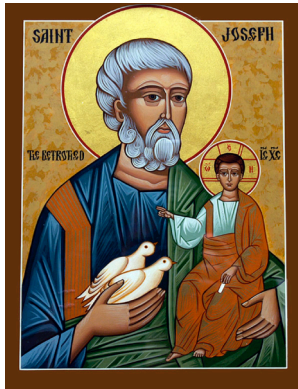
Ga I, 11-19. Frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.

Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.



Alléluia

Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur.
v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et il ne se dédira point :
"J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein." (Ps 131, 1 et 11)



Évangile du dimanche après la Nativité

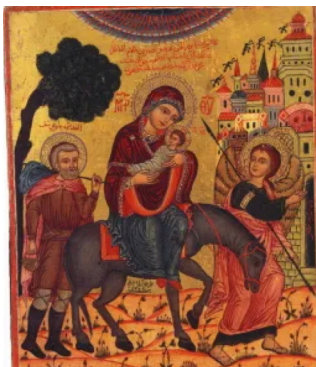
(Mt II,13-23) Voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. » Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire,

selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : « On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus. » Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. » Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : « Il sera appelé Nazaréen ».

Hirmos

v. Magnifie, mon âme, /
Celle qui est plus vénérable //
et plus glorieuse que les armées d'en-haut.
H. Je contemple un mystère étrange et merveilleux : /
la grotte est le ciel, la Vierge, le trône des chérubins, /
la crèche, le lieu où repose Celui que rien ne peut contenir, //
le Christ Dieu, que nous chantons et magnifions.

La fuite en Égypte



Homélies de Saint Jean Chrysostome sur saint Matthieu

** Homélie VIII*

Nous avons ici une instruction très utile, pour nous établir dans une solide vertu : c'est de nous préparer dès les premiers jours de notre vie aux tentations et aux maux. Car considérez que ce fut dès le berceau que Jésus-Christ se vit obligé de fuir. À peine est-il né que la fureur d'un tyran s'allume contre lui. Elle l'oblige de se sauver dans un pays étranger, et sa mère si pure et si innocente est contrainte de

s'enfuir, et d'aller vivre avec des barbares.

Cette conduite de Dieu vous apprend que lorsque vous avez l'honneur d'être employé dans quelque affaire spirituelle, et que vous voyez ensuite accablé de maux et environné de dangers, vous ne devez pas en être troublé ni dire en vous-même : « D'où vient que je suis ainsi traité, moi qui m'attendais à la couronne, aux éloges, à la gloire, aux brillantes récompenses après avoir si bien accompli la volonté de Dieu ? » Mais que cet exemple vous anime à souffrir généreusement et vous fasse connaître que la suite ordinaire des vocations spirituelles fidèlement remplies, c'est la souffrance, et que les afflictions sont les compagnes inséparables de la vertu.

Remarquez aujourd'hui cette vérité, non seulement dans la mère de Jésus, mais encore dans les mages. Car ils se retirent en secret comme des fugitifs, et la Vierge qui n'était jamais sortie du secret d'une maison, est contrainte de faire un chemin très pénible, à cause de cet enfantement tout spirituel et tout divin. [...]

Joseph écoutant ces paroles n'en est point scandalisé. Il ne dit point à l'ange : « Voici une chose bien étrange. Vous me disiez il n'y a pas longtemps que cet enfant sauverait son peuple, et il ne se peut sauver aujourd'hui lui-même. Il faut que nous nous retirions dans une terre étrangère. Ce que vous me commandez de faire est contraire à votre promesse. » Joseph ne dit rien de semblable, parce que c'était un homme fidèle. Il ne témoigne point de curiosité pour savoir le temps de son retour, quoique l'ange ne le lui eût point marqué en particulier, lui disant en général : « Demeurez-là jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir. » Cependant il n'en témoigne pas moins d'ardeur à croire et à obéir, et il souffre avec joie toutes ces épreuves.

La bonté de Dieu mêle en cette rencontre la joie avec la tristesse et tempère l'une par l'autre. C'est ainsi qu'il a coutume d'agir envers tous les saints. Il ne les laisse pas toujours ni dans les périls ni dans la sécurité, mais il fait de la suite de leur vie comme un tissu et une chaîne admirable de biens et de maux. C'est ce qu'il pratique envers Joseph, et je vous prie de le remarquer. Il voit la grossesse de Marie, et il entre aussitôt dans le trouble et dans la peine, soupçonnant sa jeune femme d'adultère ; mais l'ange survient en même temps qui le guérit de ses soupçons et le délivre de ses craintes. L'enfant naît ensuite. Il en conçoit une extrême joie ; mais elle est aussitôt suivie d'une douleur étrange, lorsqu'il voit toute la ville troublée et un roi furieux résolu de perdre l'enfant. Peu de temps après, cette tristesse est encore tempérée par la joie que lui causent l'étoile et l'adoration des mages ; mais elle est aussitôt changée en une nouvelle frayeur lorsqu'on lui dit : « qu'Hérode cherche l'enfant pour le perdre, » et que l'ange l'oblige à fuir pour le sauver.

** Homélie IX

(...) Jésus Christ n'a nul besoin de tout ce qui paraît grand selon les hommes. Il choisit ses apôtres en Galilée, pays méprisé des Juifs, pour ôter toute excuse aux personnes lâches, et pour leur apprendre que rien de tout ce qui est extérieur ne leur peut nuire, s'ils s'appliquent sérieusement à la vertu.

C'est pourquoi le Fils de Dieu n'a point voulu avoir de maison qui fût à lui : « *Le Fils de l'homme* », dit-il, « *n'a pas où reposer sa tête.* » (Mt 8,20.)

C'est pour ce même sujet qu'il s'enfuit lorsqu'Hérode le veut tuer ; qu'étant né il est mis dans une crèche ; qu'il demeure dans une hôtellerie, et qu'il choisit une mère pauvre pour nous accoutumer à ne point rougir de toutes ces choses ; pour nous apprendre, dès son entrée en ce monde, à fouler aux pieds tout l'orgueil du siècle, et à ne rechercher que les biens de l'âme qui sont les vertus.

**Homélie du P. René Dorenlot ,
pour la Mémoire de Saint Joseph
Dimanche après la Nativité 1995**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Des Ancêtres ou parents du Seigneur fêtés en ce Dimanche après la Nativité, saint Joseph est pour nous la figure la plus attachante. Saint Matthieu ni saint Luc ne nous disent rien de la personne de Joseph, sinon qu'il est le père adoptif de Jésus. À ce titre il lui est revenu de faire entrer Jésus dans la famille de David, si modeste et si éloigné qu'il fut lui-même du prestigieux ancêtre. En tant que tel, c'est à lui qu'est revenu de donner au Fils de Marie le Nom de Jésus, selon la parole de l'Ange.

Pourtant la retenue même des Évangélistes est en soi un enseignement. Le silence de l'Écriture laisse transparaître les grands traits de la figure de Joseph.

Tout d'abord sa foi. Quand Joseph reçoit la révélation de l'Ange sur la maternité divine de Marie, il ne pose aucune question. Il entend, il écoute, il rend grâce. Dieu a parlé, cela suffit. Quelle différence avec Zacharie, pourtant prêtre du Très-Haut, à qui l'Ange promet la naissance à venir de Jean-Baptiste. Zacharie se trouble, interroge, discute, cherche un signe. Joseph, que l'état de Marie pouvait autrement déconcerter, accepte sans question ni hésitation. Sa foi est totale, absolue, inconditionnelle.

Autre trait de Joseph est son humilité. Précisément Joseph ne parle pas. C'est un silencieux, c'est-à-dire un pauvre, un vrai "pauvre en esprit". Il obéit à chaque injonction de l'Ange : « prends l'enfant et sa mère, » ordonne l'Ange à plusieurs reprises. « Il prit l'enfant et sa mère, » relève simplement l'Évangéliste. Dans cette soumission Joseph manifeste sa vocation d'époux de Marie. Ce qu'il fait et ce qu'il sait est pure humilité. Joseph se remet tout entier à la parole de Dieu, dans l'offrande complète de sa personne. En ce sens, la foi de Joseph se rattache à celle de Marie, dans l'acceptation et le partage du même Mystère, celui de la présence de Dieu en Jésus.

La foi et l'humilité de Joseph sont encore constitutives de sa sainteté. Non seulement Joseph accepte la réalité de la naissance virginale du Christ, non seulement il accepte d'assumer son union avec Marie, mais il porte ce mariage à son accomplissement complet. Joseph fut celui qui sacrifia sa vie pour son épouse au Nom de leur fils Jésus-Christ. Le mariage de Joseph avec Marie devint par leur sainteté commune une réalité nouvelle préfigurant l'union du Christ avec son Église, une anticipation du Royaume, une prémice du monde à venir.

Dernier caractère de Joseph. L'Église qualifie Anne et Joachim, les parents de la Mère de Dieu, de saints et justes. Pourquoi justes ? Parce que par eux, par la naissance de la Mère de Dieu, la justice de Dieu, qui n'est autre que Son dessein de salut du monde, va pouvoir s'accomplir. Pareillement, parce que Joseph a partagé sans l'ombre d'une hésitation, sans la moindre réserve, l'existence de Marie et respecté sa vocation de Mère du Sauveur, Joseph est entré lui aussi dans l'accomplissement du Mystère du Salut. À ce titre, il a, lui aussi, participé à l'avènement de la justice de Dieu dans le monde et lui aussi mérite l'appellation de juste. Quand Joseph mène Marie à Bethléem, quand il emmène Marie et Jésus en Égypte et les ramène à Nazareth, quand il présente avec Marie Jésus au temple, quand il élève auprès de lui Jésus à Nazareth dans le silence et la discrétion, Joseph accomplit mystérieusement le dessein de Dieu. Il est en vérité un juste, devant Dieu et devant le monde.

Enfin, et c'est peu de le dire, Joseph a eu un rapport absolument unique avec le

Seigneur. Joseph a eu la responsabilité de l'éducation, de l'instruction et de l'apprentissage de son Fils adoptif, sur tous les plans culturels et religieux. Tout ce qui était de la nature humaine du Christ a relevé de l'amour et de l'autorité de Joseph, en union avec la Mère de Dieu bien entendu. L'amour et l'expérience de Joseph auront guidé Jésus dans Son enfance et même dans Son adolescence, puisqu'à douze ans Jésus connaît toujours Son père. Pour ses contemporains de Nazareth, Jésus sera toujours le fils du charpentier. Avant de débiter Son ministère à trente ans, Jésus aura certainement partagé et exercé les travaux de Son père adoptif. Il ne les aura abandonnés que pour accomplir les œuvres de Son Père dans les Cieux.

Si Jésus a été soumis au début de Sa vie à Son père adoptif, Il n'en vivait pas moins dans Sa personne divine en totale communion avec Son Père des Cieux. Ainsi, il aura été auprès de Joseph l'Incarnation de l'Un de la Sainte Trinité. Dans le lien singulier de Jésus avec Joseph, ce sont toutes les énergies divines de Jésus qui n'auront cessé de se déverser sur Joseph. Joseph aura connu avec Jésus un partage, une union, une communion absolument uniques et indicibles, et par Lui avec toute la Sainte Trinité.

Cette vocation unique de Joseph nous rappelle que devant Dieu la pauvreté est une dignité, le silence et l'obscurité une vertu, et l'obéissance à sa volonté un exemple pour tous ceux qui à leur tour veulent entrer dans le mystère du Salut.

Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le Dimanche après la Nativité 2001
La Nativité de N. S. Jésus-Christ
et les évangiles de l'enfance**

Dans les épisodes de l'enfance du Seigneur qui nous sont racontés par les évangélistes saint Matthieu et saint Luc, et notamment dans ceux que nous lisons dans l'évangile d'aujourd'hui (Mt 2, 13-23), en ce dimanche où l'Église nous invite à commémorer à la fois le saint roi David, saint Joseph, époux de la Vierge Marie, et saint Jacques, le frère du Seigneur, dans ces épisodes, dis-je, nous voyons combien de passages de l'Ancien Testament, auxquels tout le Nouveau Testament se référera souvent pour y lire des figures du Christ, se trouvent évoqués à la fois, au moins d'une façon allusive, – et en même temps, combien est déjà présent et préfiguré, dès ces premiers moments de la vie terrestre du Christ, le mystère à venir de la Croix, le mystère central de notre Rédemption.

Dans sa fuite en Égypte et son retour en terre d'Israël, le Seigneur préfigure et annonce qu'il va accomplir lui-même, par son mystère pascal de mort et de Résurrection, ce que l'ancien Israël avait préfiguré par son séjour en Égypte et son exode vers la terre promise. Toute l'histoire d'Israël est une histoire du salut, une histoire qui culmine vers un ultime exode qui fera passer le nouvel Israël, c'est-à-dire tout le Corps du Christ, – le Christ lui-même en sa personne divino-humaine, et toute l'humanité qui lui est unie, – de l'Égypte de la vie présente, de la captivité de cette condition terrestre où nous sommes soumis à toutes les conséquences du péché, à la vraie terre promise, à la Jérusalem céleste qui nous est déjà acquise par le baptême, et qui se révélera en plénitude au dernier jour. Ce sera l'exode messianique, définitif, qu'annonçaient déjà le prophète Isaïe et bien d'autres textes prophétiques de l'Ancien Testament.

Dans ces récits de l'enfance, nous voyons l'enfant Jésus, entouré de sa Très Sainte Mère Marie, de Joseph, des bergers, des mages, du vieillard Syméon et d'Anne, qui le

reconnaissent, alors qu'Hérode, qui représente l'autorité en Israël, le persécute. Cela nous annonce que ce seront les pauvres qui l'accueilleront, et non ceux qui se prévalaient de leur race, de leur appartenance ethnique à Israël, et y étaient honorés et considérés.

Ce ne seront pas la chair et le sang qui hériteront du royaume, mais ceux qui ont une âme de pauvre, comme le Seigneur le proclamera dans les Béatitudes. Ce seront ceux qui se situent dans la lignée de ces hommes pieux qui exprimaient dans les Psaumes leur prière, leur détresse, leur confiance inébranlable, leur louange et leur émerveillement devant les dons de Dieu et qui avaient vraiment, déjà, une âme de pauvre. Ce sont eux qui l'accueillent, ce sont eux qui le reçoivent.

Les mages venus d'Orient préfigurent les convertis issus des nations païennes qui viendront se joindre à ces pauvres, à ce « reste » d'Israël, comme l'avaient annoncé les prophètes. Ce sont ainsi toutes les dimensions du mystère de notre salut qui sont évoquées.

La persécution d'Hérode et le meurtre des saints Innocents nous font déjà entrevoir cette autre persécution du Christ, dont les agents seront un autre Hérode, les grands prêtres, les scribes et les pharisiens, et qui aboutira à la passion et à la crucifixion du Christ, auxquelles seront associés tout particulièrement les martyrs de tous les siècles – mais qui sera aussi pour tous les membres du Christ la voie de la Résurrection.

En écoutant ou en lisant ces récits, c'est tout ce passé et cet avenir que nous devons avoir présents à l'esprit. Ils nous livrent la clef de toute l'histoire qui a précédé le Christ. Ils nous montrent comment il faut lire l'Ancien Testament, non pas simplement en y voyant la promulgation d'une loi qui n'a plus à être pratiquée selon la lettre, parce qu'elle est maintenant, non pas périmée, mais accomplie dans le Christ, mais avant tout en y contemplant l'histoire du salut, une histoire pédagogique au cours de laquelle Dieu a fait passer progressivement son peuple d'une conception purement terrestre et nationaliste de sa destinée à un élargissement de cette destinée aux dimensions du monde, à une dimension spirituelle et véritablement cosmique, pour le préparer à la venue du Christ et à la vie éternelle.

D'autre part, si les récits évangéliques éclairent le passé, révèlent le sens de toute l'histoire d'Israël, en montrant vers quoi tout cela tendait, ce que toute cette histoire et toutes ces institutions préfiguraient, en même temps ils nous éclairent sur l'avenir du monde et nous révèlent qu'à travers toutes les épreuves, toutes les souffrances, toutes les difficultés des temps à venir, ce sera l'œuvre de notre salut, ce sera l'exode définitif qui s'accomplira.

Oui, ce nouvel exode conduira non à une terre promise matérielle, mais à un royaume qui n'est pas de ce monde, et dont le lieu, ici-bas, est le cœur de l'homme. L'alliance du Sinaï et la loi de Moïse ont trouvé leur accomplissement définitif dans une nouvelle alliance, ou plutôt un Nouveau Testament – car désormais tout est don divin gratuit – et dans une loi nouvelle qui n'est plus inscrite sur des tables de pierre, mais sur les cœurs des hommes. C'est une alliance qui, si nous sommes dociles à la grâce, si notre liberté accepte ce don de Dieu, nous donne la lumière et la force qui nous permettront de vivre en toute vérité de la vie divine.

C'est tout cela que nous devons entrevoir à travers les textes que l'Église nous fait lire en cette période de l'année liturgique. Il faut écouter ces textes, les garder et les laisser résonner dans nos cœurs, leur permettre d'éveiller en nous un écho profond, pour que nous puissions y répondre et nous laisser transformer par ces paroles divines, à l'image du Fils unique, par la puissance de l'Esprit, à la gloire du Père. Amen.



Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche après la Nativité 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous venons de célébrer la Nativité du Seigneur et ainsi nous avons rencontré Celui que nous attendions. Nous L'avons rencontré dans la crèche et la grotte de Bethléem. Cette rencontre est un point, un repère de notre existence entière. Celui que nous avons rencontré, c'est ce petit enfant qui s'incarne aussi dans la grotte de notre propre cœur, au plus profond de nous-mêmes. En un sens cette rencontre est irréversible, elle est unique, elle est toujours unique. C'est

toujours pour la première fois que nous le rencontrons, les yeux et le cœur grand ouverts, si nous le pouvons.

Et maintenant, de nouveau, nous sommes en marche et toujours dans l'attente d'une autre rencontre au Jourdain de Celui qui fut enfant et qui a grandi et atteint l'âge adulte et la pleine maturité. Il a fallu que ces trente années se passe pour qu'il soit poussé par l'Esprit, tout d'abord pour venir au Jourdain, ensuite de nouveau poussé par l'Esprit pour sortir dans Sa mission publique : porter la bonne nouvelle, guérir les malades, ressusciter les morts, chasser les démons, annoncer aux hommes l'image de grâce du Seigneur. Nous sommes ainsi, nous aussi, constamment dans cette tension magnifique mais difficile de Celui que nous avons rencontré et Celui que nous cherchons. Et nous sommes aussi non seulement bénéficiaires de la rencontre et du renouveau, mais également dans l'attente, dans cette attente toujours renouvelée, jamais close de Celui qui vient, qui vient de l'avenir pour ainsi dire, et qui vient nous accueillir, nous transformer, nous bénir, nous diviniser.

Et deux grandes figures de sainteté sont aujourd'hui dans notre mémoire liturgique : d'une part saint Jean Baptiste qui prépare le peuple en le purifiant, en l'invitant à confesser ses péchés et donc à se repentir et ouvrir son cœur, à se retourner des ténèbres vers la lumière. Ensuite saint Jean Baptiste montre du doigt Celui qui de loin vient et s'approche, il l'indique par ces mots : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte (ou qui enlève) le péché du monde ». Il prend sur Lui le péché du monde. Saint Jean Baptiste est pour toujours le précurseur, celui qui précède, celui qui prépare la venue, celui qui annonce Celui qui doit venir. Et pour toujours jusqu'à la fin des temps le service de saint Jean Baptiste sera nécessaire, pour toujours jusqu'à la fin des temps l'Église aussi accompli, entre dans la fonction, dans le ministère, dans le charisme de saint Jean Baptiste, l'église pour toujours montre du doigt Celui qui vient pour nous purifier dans les eaux du Jourdain, dans les eaux du baptême.

Et l'autre figure de sainteté aujourd'hui, c'est bien sûr celle de saint Séraphim de Sarov, celui qui s'est rempli de l'Esprit Saint, de l'Esprit Saint qui avait été donné à l'église par Jésus suppliant le père et donnant de la part du Père l'Esprit Saint à la Pentecôte, dans une Pentecôte permanente qui ne cessera jamais jusqu'à la fin des temps. Dans cette Pentecôte, le fruit de l'Esprit Saint, c'est la sainteté. C'est une sainteté sans mesure, infinie, c'est la sainteté qui est une participation, un resplendissement de la gloire divine, une participation à la sainteté de Dieu. En effet, quand nous vénérons les saints, nous vénérons Dieu, nous adorons Dieu, et quand nous adorons Dieu, nous vénérons les Saints, car l'un et l'autre sont liés. Et ainsi saint Séraphim aujourd'hui, et c'est une grande figure, cette figure lumineuse, flamboyante parce que le nom même de Séraphim signifie la flamme, le flamboiement et c'est dans une clairvoyance prophétique

que ce nom Séraphim lui fut donné lorsqu'il reçut la tonsure monastique. Et ce flamboiement de saint Séraphim est son remplissement, sa plénitude dans les dons et dans la présence en lui de l'Esprit Saint. Saint Séraphim communiait dans l'Esprit Saint et était devenu tout feu, toute lumière. Une lumière qu'il est quelque fois donnée aux hommes de voir en particulier à Nicolas Motovilov dans ce fameux entretien une nuit d'hiver dans la forêt où saint Séraphim devint plus lumineux que le soleil. À la question de Motovilov « mais comment se fait-il que je te voie ainsi ? », Séraphim lui répondit : « Tu ne pourrais pas me voir si tu n'étais pas toi-même devenu feu si tu n'étais pas toi-même dans l'Esprit Saint ». Et saint Séraphim nous laisse le message de nous emplir de l'Esprit Saint les uns les autres, bien sûr en commençant par nous purifier, puis la purification mène à la transformation, à la sanctification et de nouveau à cette vie pleine dans l'Esprit Saint, dont saint Séraphim n'est pas seulement un exemple mais aussi un appel.

Ainsi saint Jean Baptiste nous montre le chemin vers le Seigneur et saint Séraphim, aussi bien sûr, accomplit lui aussi la fonction de précurseur. Tous les saints sont des précurseurs, l'église l'est toute entière. Et chacun de nous aussi, lorsque nous nous remplissons de l'Esprit Saint à notre tour, nous devenons des précurseurs pour ceux qui sont encore dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort. Les chrétiens doivent être des luminaires. Mais pour être des luminaires, nous devons nous remplir de l'Esprit Saint, et ce don de l'Esprit Saint nous est communiqué, nous est donné sans mesure. Il nous est donné, bien sûr, aussi, à la mesure de notre capacité et de notre zèle, de notre désir, de notre envie. Nous avons un besoin infini de Dieu.

Ainsi vivons ensemble ce moment aujourd'hui, ce dimanche entre la Nativité du Seigneur qui a passé mais qui ne passe jamais et la rencontre au Jourdain de Celui qui vient et qui vient toujours. Que le Seigneur soit toujours pour nous Celui que nous avons rencontré, que nous avons aimé, qui a saisi notre cœur d'un amour infini, d'un amour précieux qui ne peut jamais heureusement se guérir. Et alors que cette blessure nous serve aussi à nous autres, remplis par l'Esprit du zèle de le communiquer, de le montrer du doigt avec les paroles de saint Jean Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu qui prend, ôte de nous, qui nous libère du péché du monde ».

Que Dieu nous donne ainsi cette force de témoigner, d'être les témoins, d'être les précurseurs du Seigneur, d'être des apôtres du Sauveur !

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE

Viens, Esprit de vérité !
Une homélie pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique

« Puisse-tous assumer cette vocation à la sainteté, à la vie divine, cette vocation pour laquelle nous sommes préparés, accompagnés et soutenus par le don de l'Esprit-Saint ! »

Voici le testament spirituel de l'un des grands théologiens orthodoxes du 20^e siècle. Enfant de l'émigration russe, penseur d'expression française, engagé dans le dialogue œcuménique, Boris Bobrinsky aura marqué la théologie contemporaine par son œuvre magistrale sur le Saint-Esprit dont il aura été un pionnier de la redécouverte au sein du monde occidental. Mais il aura aussi témoigné de la haute spiritualité orientale par sa personne, dans son service de prêtre et de prédicateur. Ce recueil de ses homélies pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique permet de retrouver, intacte et entière, sa parole fidèle sur les évangiles, les sacrements, les épîtres et les joies de l'existence chrétienne. Un véritable trésor pour toute femme et tout homme en quête de sens. Une petite phylaxie actuelle.

Prêtre de la paroisse de Constantinople, recteur de la crypte de la Sainte-Trinité à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de Paris, professeur de dogmatique puis doyen de l'Institut Saint-Serge, Boris Bobrinsky (1925-2020) est l'auteur d'une œuvre considérable publiée au Cerf dans Le Mystère de la Trinité, La Compassion du Père, La Vie liturgique, et Le Mystère de l'Église.

Boris Bobrinsky
Viens, Esprit de vérité !

ISBN 978-2-204-20662-2
Mars 2020 - Éditions du Cerf - 20 €

Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky** « **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos